Chaussard
FRC. 7087
Case
FRC
160122

ODE PATRIOTIQUE.

Cet Opuſcule, enfant du moment, & que deux jours ont vu éclore, attend toute l'indulgence que les circonſtances peuvent lui faire obtenir. C'eſt le premier cri du ſentiment & de la liberté.

1788.

THE NEWBERRY
LIBRARY

ODE
PATRIOTIQUE.

ODE PATRIOTIQUE.

Non jam ad culmina rerum,
Injuſtos creviſſe queror, tolluntur in altum,
Ut lapſu graviore ruant. CLAUDIEN.

Par M. CHAUSSARD, Avocat au Parlement.

C'EN eſt fait, & ceux dont l'audace
Nous forgeait d'exécrables fers,
Vont enfin reprendre leur place
Parmi les monſtres des enfers.
Sans doute ils croyaient dans leur rage,
Ils croyaient, ô comble d'outrage,
Les Français, comme eux, avilis!
Ne ſavaient-ils pas que la foudre
Déjà prête à les mettre en poudre
Craint & les lauriers & les lys.

De quelle plaie épouvantable
Dieu te frappa dans sa fureur,
O France ! Empire déplorable,
Quelle nuit couvrit ta splendeur !
Vois le Nord appeller la guerre,
Vois le Ciel dévorer la terre,
Et l'or tarir dans ses canaux ;
Ces malheurs n'étaient rien encore,
Ces deux Ministres qu'on abhorre
Te restaient pour derniers fléaux.

Eh quoi, de la cause publique
On vit ces lâches apostats
Marquer leur sombre politique
Par les plus affreux attentats.
On les vit contre nos Provinces,
Trompant le plus juste des Princes,
Lever l'étendart des forfaits.
Tigres affamés de carnage,
A qui l'on versait pour breuvage
Le sang le plus pur des Français.

Où ſuis-je ? & quel nouveau ſpectacle
Appelle mon œil incertain ?
Quel génie a fait ce miracle ?
Quel Dieu nous a tendu la main ?
Ils tombent, & le précipice
Que nous creuſait leur artifice
De leurs projets eſt le cercueil.
Ce Décemvirat ſanguinaire
Eſt brûlé des feux du tonnerre
Qu'avait allumé ſon orgueil.

Ainsi, lorſque du ſein de l'onde
Troublant le cryſtal azuré,
L'Autan, ſur la vague qui gronde,
Se déchaîne & roule égaré.
Que ſoudain Neptune s'avance :
Au regard que le Dieu lui lance
Fuit l'horrible tyran des airs.
Sa rage impuiſſante ſuccombe ;
Le limon impur qui retombe
S'enſevelit au fond des Mers.

REVENEZ, Dieux de ma Patrie,
Vous, nos dignes libérateurs,
Nos remparts, contre la furie
De ces lâches conſpirateurs.
Mere tendre, ſublime Rome
Au Héros qui ſauvait un homme,
Tu donnais le prix le plus doux.
O combien devons nous d'offrandes
A ces ames nobles & grandes
Dont la vertu nous ſauva tous!

ET vous, généreuſes victimes,
Payés des vertus par l'exil,
De l'honneur Martyrs magnanimes,
Toi Goiſlard, toi d'Eſpremeſnil,
Songez qu'une infernale haine
De Ciceron, de Démoſthene
Punît les bienfaits par la mort.
Comme eux marchant à la mémoire,
Vous n'avez les fleurs de la gloire
Qu'après les épines du ſort.

VENEZ ! ce Temple, ces portiques
Ce marbre arrosé de nos pleurs,
Parés de festons pacifiques
Pour vous se couronnent de fleurs.
Venez ! Le prix de l'héroïsme,
Les lauriers du patriotisme
A vos portes sont suspendus.
L'hymne de la reconnoissance
Vient d'annoncer votre présence
A vos ennemis éperdus.

C'EST ainsi que des droits de l'homme
Il est beau d'être défenseur !
Il est beau qu'un Etat vous nomme
Son pere & son libérateur !
Voyez ces larmes de tendresse,
Entendez ces chants d'alégresse,
Ces cris d'un Peuple transporté.
Quelle plus noble jouissance !
Vivans, vous assistez d'avance
Aux jours de l'Immortalité.

QUELLE Divinité brillante
Deſcend de la voûte des Cieux !
Quelle lumiere étincelante
Me frappe & fait baiſſer mes yeux !
Un Génie auguſte s'avance,
M'appelle, & du ſort de la France
Sa voix m'annonce la grandeur :
A ces mots, je ſaiſis ma lyre,
Je m'émeus, je cede au délire
D'une prophétique fureur.

JE vois de nos nuits ténébreuſes
Tomber le voile déchiré.
Jouiſſez, Nations heureuſes,
Du jour qui vous eſt préparé.
O Louis, pere auguſte & tendre,
Le ſort veut aujourd'hui ſe rendre
Aux vœux les plus doux de ton cœur !
L'eſpérance ſourit au monde :
Déjà l'abondance féconde
Vient nous ramener le bonheur.

AINSI, dans les flancs de l'abyme
Attendant un bras tout puiſſant,
De l'univers l'ordre ſublime
Dormoit dans la nuit du néant.
Des fers d'une inertie obſcure
Un Dieu vint tirer la nature,
Aux élémens donna des Loix:
Il parle; leurs diſcordes ceſſent;
Le jour brille; les mondes naiſſent;
Et déjà marchent à ſa voix.

COLONNES de ce grand Empire,
O vous qui faites ſon repos,
Princes, que notre amour inſpire,
Pourſuivez vos nobles travaux!
Ah, de l'oppreſſion ſanglante
Enchaînez l'hydre frémiſſante,
Marchez de vertus en vertus!
On eſt héros quand on eſt homme;
Oui, que l'humanité vous nomme
Du nom des Henris, des Titus!

Et vous, ô généreux arbitres
Appellés à venger nos droits,
Vous dont les vertus ſont les titres
Dignes enfin de notre choix!
La liberté qui vous contemple
Sort des ruines de ſon Temple,
Et redemande ſes autels.
J'ai cru voir la Cour immortelle
Qui dans la balance éternelle
Peſait le deſtin des mortels.

Trop long-temps égaré ſur l'onde,
Et jouet des vents en courroux;
Fixe ta courſe vagabonde,
O vaiſſeau, ne crains plus leurs coups;
Ne crains plus un écueil perfide:
Minerve elle-même te guide,
Et Necker préſide à ton ſort;
Pilote heureux, qui ſans naufrages,
Pouvoit ſeul, après tant d'orages,
Te ramener tranquille au port.

FIN.